

Le plaisir des mots: vocabulaire libertin et représentations de la sexualité au XVIIIe siècle

Juan Jiménez Salcedo
Université de Franche-Comté

"Tu ne sais faire l'amour que sur un lit.
Il est quelquefois charmant sur une feuille de papier"
Pierre de Beaumarchais, *Lettres galantes à Mme. de Godeville*

Parler de libertinage littéraire équivaut à énoncer des mots gazés et à double sens. Cependant le libertinage, dans le sens le plus large du terme, renvoie également à tout un vocabulaire lié à la pratique de la sexualité: le roman pornographique regorge d'un lexique d'initiés qui constitue la base de données indispensable pour effectuer une étude des représentations de la sexualité au XVIIIe siècle. Dans une époque où la franc-maçonnerie est le modèle littéraire de diverses sociétés consacrées à la débauche, le vocabulaire se doit d'être cryptique tout en restant suffisamment clair. Le plaisir des mots, comme préfiguration du plaisir sexuel, représente ainsi l'essentiel de la démarche libertine.

Dans cet article je vais aborder l'œuvre du chevalier Andréa de Nerciat, un auteur exemplaire de ce que j'appelle le *libertinage linguistique*, autrement dit l'usage de la littérature comme représentation de la sexualité et, par conséquent, comme source d'excitation sexuelle. La pornographie du XVIIIe siècle était beaucoup moins liée à l'image que celle du XXIe: ce propos constitue une évidence proche de l'axiome, puisque le consommateur de pornographie de l'époque ne disposait pas des moyens audio-visuels dont se sert celui du XXIe siècle. Néanmoins, l'image est présente dans la production libertine de l'époque par le biais des gravures qui accompagnent les textes. Pour résumer cette problématique, on peut signaler que la langue était davantage créatrice de représentations dans le domaine de la pornographie que l'image. D'où le goût des romanciers de l'époque, dont Nerciat, pour un langage façonné par la sexualité.

Il existe un premier aspect du style de Nerciat qui interpelle le lecteur et qui concerne la création de néologismes¹. Cet aspect n'est pas exclusif de cet auteur et constitue un élément récurrent dans la production pornographique, plus concrètement

¹ Sur cette question vid. l'article de Jean-Pierre Dubost, "*Les Aphrodites* ou les bonnes affaires de la contre-société libertine".

dans les romans des trois dernières décennies du XVIIIe siècle, lesquels présentent un éclatement des formes littéraires. Des auteurs contemporains de Nerciat, comme Mirabeau ou Pigault-Lebrun, sont très friands de néologismes, mais c'est notre chevalier qui en a créé de manière plus systématique, notamment dans deux de ses romans, *Les Aphrodites* (1793) et *Le Diable au corps* (1803). La néologie sexuellement connotée y est présente, par exemple dans quelques dérivés créés par l'imagination morphologique de l'auteur, comme *glottinade* (Nerciat, 1997b: 83), *dorloter*, *maniotter*, *tripoter*, *baisoter*, *suçoter*, *branlotter* (Nerciat, 1997b: 87), la *fouteuse*² (Nerciat, 1997b: 119), ou encore le *procédé frictif*³ (Nerciat, 1997b: 219).

Comme dans une bonne partie de la production pornographique de l'époque, Nerciat consacre un vaste éventail de tournures servant à décrire la sodomie, appelée tantôt *péché philosophique* (Nerciat, 1997a: 134), tantôt *jésuitique expérience* (Nerciat, 1997a: 247). Ces deux expressions s'enracinent dans l'imaginaire sexuel de l'époque: l'adjectif *philosophique* était synonyme de libertin et, par extension, de sodomite, puisque le sodomite, aussi bien dans les traités théologiques que dans les textes juridiques, était celui qui s'adonnait à des pratiques non-conformes au but premier de l'accouplement: la reproduction. Pour y faire référence, Nerciat emploie le substantif *philosophe* (Nerciat, 1997a: 134). Il en est de même pour l'adjectif *jésuitique*, employé comme synonyme de sodomite et dérivé du mot *jésuite*: dans un siècle qui assiste à la querelle entre les jansénistes et les jésuites, Nerciat ne fait que s'emparer d'un imaginaire qui croyait les religieux en général, et les jésuites en particulier, capables de toutes sortes de turpitudes.

Par ailleurs, ces mêmes jésuites se voient attribuer un rôle actif dans l'acte de sodomie, puisque la pénétration anale est désigné moyennant le verbe *loyoliser* (Nerciat, 1997a: 510), référence on ne peut plus transparente à Ignacio de Loyola, père-fondateur de la Compagnie de Jésus. Pour ce qui est du rôle passif, Nerciat crée le verbe *gitonner*, dérivé de *giton* (Nerciat, 1997a: 134), terme qui désigne le jeune homme entretenu par un homme plus âgé –du nom de Gito, personnage du *Satiricon* de Pétrone-. De manière plus générale, le terme peut être considéré un synonyme de *bardache*, terme qui renvoie au sodomite passif et qui s'oppose à *bougre*⁴.

Quant à l'acte lesbien, il a aussi son verbe: *tribader* (Nerciat, 1997a: 345), forme dérivé du substantif *tribade*, du grec *tribein*, "frotter", largement utilisé au XVIIIe siècle et documenté bien auparavant. Je ne saurais déterminer si le dérivé verbal a

² En note en bas de page Nerciat se permet de définir ses propres néologismes. Ainsi la "fouteuse" est "un meuble qui n'est ni un sofa, ni un canapé, ni une ottomane, ni une duchesse (...) On a trouvé bon de nommer fouteuse cette espèce de duchesse, d'abord parce que duchesse et fouteuse sont deux synonymes; ensuite parce qu'on nomme dormeuse une voiture où l'on peut dormir, causeuse une chaise où l'on cause, etc."

³ Même justification que pour la fouteuse: "Pourquoi pas frictif de friction, comme accusatif d'accusation, justificatif de justification, fictif de fiction, etc."

⁴ L'homosexuel actif. Du bas latin *Bulgarus*, "Bulgare".

été inventé par Nerciat, en tout cas il a été réutilisé au XIXe siècle, comme cela est attesté par le *Trésor de la Langue Française (TLF)*, qui cite un extrait du *Journal des Goncourt*, de 1887. Les dictionnaires de l'époque soulignent le caractère prohibé et du mot et de la chose. Le *Dictionnaire de l'Académie française* enregistre le mot pour la première fois dans l'édition de 1762. Le verbe qui revient de manière obsessionnelle dans les différentes définitions du dictionnaire, depuis le XVIIIe siècle jusqu'à l'édition de 1932, est le verbe *abuser*. En 1762, la tribade est caractérisée comme "la femme qui abuse d'une autre femme"; en 1798 on ajoute à cette définition une sanction d'usage: "on évite ce mot", sanction reprise en 1835 et également présente dans le Littré. Dans les éditions ultérieures, la définition de la tribade change, mais la lecture du phénomène n'est guère plus bienveillante à son égard: "femme qui a des goûts et des habitudes contre nature", en 1878 et "femme qui a des goûts contre nature", en 1932-35.

Mais laissons de côté les tribades, pour citer trois verbes assez récurrents chez Nerciat et, par extension, dans la production libertine de tout le XVIIIe siècle. Il s'agit des verbes *avoir* (Nerciat, 1997a: 144), *servir* (Nerciat, 1997a: 175) et *faire* (Nerciat, 1997a: 242), lesquels se chargent de sens sexuel lorsqu'ils connotent la possession physique dans le sexe, ceci n'étant pas une exclusivité de Nerciat: d'autres auteurs, comme Crébillon dans la première moitié du siècle, spécialisent des verbes neutres dans un sens érotique précis, tel que l'a démontré Bernadette Fort (Fort, 1978: 95).

Cette inventivité dérisoire s'acharne aussi sur les noms de famille. Nerciat s'amuse à créer des généalogies où les noms de famille jouent sur des relations conceptuelles assez cocasses, en voici quelques exemples: l'abbé Suçonnet (Nerciat, 1997b: 82), la marquise de Fièremotte (Nerciat, 1997b: 100), M. de Foutenville (Nerciat, 1997b: 105), mesdames de Conassière et de Vaginasse et la présidente de Conbanal (Nerciat, 1997b: 269), pour n'en citer que quelques-uns.

Après cette introduction très sommaire à la langue de Nerciat, concrétisée dans deux de ses romans, *Les Aphrodites* et *Le Diable au corps*, je vais procéder à présenter un petit corpus de mots tirés d'un autre de ses romans, intitulé *Mon Noviciat, ou les Joies de Lolotte*, publié en 1792. Dans cet ouvrage il est question, comme dans une grande partie des romans pornographiques de l'époque, d'une initiation sexuelle. Je ne m'attarderai pas à résumer l'intrigue de l'ouvrage, laquelle est, par ailleurs, totalement excentrique au sujet de ce congrès et dont la structure est bien connue par ceux qui fréquentent la littérature du XVIIIe siècle: une jeune fille, Lolotte, se retrouve dans un couvent où elle entreprend le parcours de son initiation sexuelle, parcours qui commence en solitaire, ensuite avec les camarades et avec des jeunes hommes qui essayent de la dépuceler et qui n'y arrivent pas; tout cela pour déboucher sur le moment de la révélation –ou de la conversion, nous verrons à quel point le langage religieux est indispensable à la démarche libertine-, autrement dit, le

dépucelage, point de départ de la carrière libertine de la jeune fille. Le roman constitue par conséquent le récit d'une éducation; un récit effectué depuis la maturité par une femme libertine qui a assumé, assume et assumera pleinement ses choix.

Voilà, d'une manière quelque peu grossière, comment on peut synthétiser le roman de Nerciat, lequel ressemble énormément à d'autres récits d'initiation libertine de la fin du XVIIIe siècle. Le travail que j'ai mené à bien dans cet article tente de donner un bref aperçu des procédés employés par l'auteur. La littérature libertine en général, et le roman pornographique en particulier, utilisent le mot, de prime abord, comme un moyen d'exciter sexuellement le lecteur; mais cela n'empêche aucunement l'écrivain d'utiliser les stratégies de mise à l'écrit du sexe comme un moyen de véhiculer d'autres sujets, notamment l'humour. Nerciat est probablement l'auteur pornographique qui réussit le mieux à insérer l'humour dans le roman, faisant du récit sexuel quelque chose de tout à fait jouissif et ludique.

Pour documenter d'un point de vue lexicographique mon enquête, je me suis servi du Littré, du *Trésor de la Langue française* et des éditions de 1718, 1740, 1762 et 1798 du *Dictionnaire de l'Académie française*. Ma démarche visait à séparer les mots dont l'usage faisait partie de la tradition littéraire –principalement de la tradition libertine–, de ceux que Nerciat employait en leur attribuant un sens particulier. Dans cette dernière catégorie il faut inclure les néologismes, dont l'auteur est très friand, comme nous venons de le voir. Il s'agissait, en définitive, de constituer une petite caractérisation du roman pornographique par le biais des mots qu'il utilise. Pour ce qui est du roman *Mon Noviciat ou les Joies de Lolotte*, j'ai repéré huit vocables –ce n'est qu'une partie, mais les contraintes spatiales m'empêchent de m'étendre davantage–, dont j'étudierai certains aspects. Ces mots sont: *vénustique*, *continuité*, *faiseur*, *architriclin*, *jockey*, *amphibie*, *conversion* et *congrue*.

Conversion est peut-être le terme le plus lié à la thématique libertine du roman. Tout récit libertin est, de prime abord, celui de l'apprentissage de la débauche. Les libertins les plus expérimentés apprennent la dissolution aux jeunes libertins en herbe, lesquels l'apprennent après à d'autres jeunes gens et ainsi de suite. La littérature libertine en général et le roman pornographique en particulier reprennent le vocabulaire d'une science de l'éducation contenue dans les écrits des encyclopédistes et des médecins hygiénistes, entre autres, pour en détourner le sens et présenter le processus d'entrée dans la société du plaisir comme une gradation vers la luxure. C'est dans ce même but que le lexique religieux est utilisé, soulignant encore davantage le caractère contestataire du libertinage. Ainsi Nerciat emploie à plusieurs reprises le terme *conversion* en lui assignant une connotation clairement sexuelle. Le Littré définit la conversion comme l'action "de tirer les âmes hors d'une religion qu'on croit fausse pour les faire entrer dans une religion qu'on croit vraie". Les diverses éditions du *Dictionnaire de l'Académie* au XVIIIe siècle caractérisent la conversion comme le "changement de croyances, de sentiments, et de mœurs, de mal en bien".

Comment Nerciat se sert-il du terme dans *Mon Noviciat*? Lolotte entreprend la *conversion* d'Alexis, jeune homme travestie dès son plus jeune âge par sa mère dans le but de l'éloigner de "la société des polissons de son sexe" (Nerciat, 2001: 211) et qui se retrouve initié à la sodomie par deux personnages qui représentent au mieux la débauche libertine: une marchande de modes et un curé. Lolotte, prêtresse de Vénus, se doit de convertir le jeune homme; ici la conversion entraîne le passage de la jouissance par le biais du coït anal au plaisir de la pénétration vaginale. Le terme est polysémique, aussi bien pour Nerciat que pour la plupart des auteurs libertins de l'époque, et souligne le passage, par le biais de l'instruction et de l'apprentissage, d'une pratique non-conforme aux règles libertines à une activité plus apte à la quête du plaisir. Point de démarche moralisatrice chez Nerciat: la conversion du sodomite en conçue comme une guérison en termes d'économie libidinale. Le mot peut être appliqué également à l'évolution, depuis l'innocente pruderie jusqu'au plus libertin des dévergondages, comme la conversion de Cécile Volanges par le vicomte de Valmont dans *Les Liaisons dangereuses*. Quoi qu'il en soit, il symbolise l'accomplissement d'un processus éducatif.

Je ne peux pas m'empêcher de relier le substantif *conversion* à l'adjectif *congrue*, employé dans le syntagme *une entrée congrue*: "C'est donc un parti pris, si je suis le premier être féminin chez qui mon élève a fait une entrée congrue, je veux aussi qu'il soit le premier maître de mon studieux postérieur" (Nerciat, 2001: 221). Le Littré détermine l'adjectif *congrue*, dans un usage spécifique attaché à la géométrie, comme "deux figures qui coïncident parfaitement". Les éditions du XVIII^e siècle du *Dictionnaire de l'Académie* proposent un exemple de l'adjectif dans le cadre de la grammaire; ainsi on dit qu'une oraison est congrue lorsqu'elle est "selon les règles de la grammaire". Nerciat emploie l'adjectif en détournant le sens du mot pour désigner ce qui est conforme aux règles du libertinage, établissant encore une fois une claire distinction, en termes de plaisir, entre la pénétration vaginale, qui serait *congrue*, et la pénétration anale, *incongrue* et, par conséquent, incorrecte. L'auteur reprend, dans l'extrait que je viens de citer, le lexique de l'éducation pour effectuer cette communication du libertinage, ce passage d'agent à sujet indispensable à l'aboutissement du processus. Alexis abandonne la mollesse propre au sodomite passif pour devenir sodomite actif avec une femme, plaisir subsidiaire à son *entrée congrue*, véritable résultat de sa *conversion*.

Vénustique, quant à lui, est un adjectif dérivé bien dans la ligne de notre chevalier, qui s'emploie surtout à créer des verbes, comme ceux que je viens d'évoquer, et des adjectifs. Lolotte, narratrice de son histoire, dit elle-même au début du roman et en note de bas de page, qu'elle forgera "parfois des mots" (Nerciat, 2001: 26). Jean-Christophe Abramovici, dans son édition de *Mon Noviciat*, indique que "la néologie (...) est l'un des traits de l'esthétique énergique du tournant des Lumières" (Nerciat, 2001: 327). L'adjectif *vénustique* apparaît dans une auto-description de l'héroïne, dans laquelle elle dit être blonde, mais "sans être fade" (Nerciat, 2001: p. 26), un

blond qu'elle définit comme *vénuistique*. Au-delà de la néologie et de la fonction de celle-ci dans les romans de Nerciat et dans la production libertine de l'époque, la référence à Vénus relève presque du lieu commun. Dans les dictionnaires consultés, la référence à Vénus est indissociable de l'acte vénérien, et, bien entendu, de la maladie vénérienne. Le Littré définit, par exemple, le *coup de Vénus*, comme un "accident syphilitique". L'édition de 1718 du *Dictionnaire de l'Académie* évoque les *plaisirs de Vénus* comme désignant les "plaisirs de l'amour", lien qui disparaît dans l'édition de 1740 pour lui substituer une référence à Vénus comme déesse de l'Amour et de la Beauté. La référence aux plaisirs réapparaît en 1798.

Un autre mot auquel je souhaiterais faire référence est *continuité*. Il fait partie du syntagme *solution de continuité*, employé comme métonymie du sexe féminin. En note de bas de page, Lolotte admet que "le mot est du bon La Fontaine" (Nerciat, 2001: p. 54), qui l'emploie effectivement dans le conte *Le Diable de Papefiguière*, récit où il est question du sexe de Perrette, assimilé à une grande plaie. L'image évoquée par La Fontaine est récurrente au XVIIIe siècle et elle est fondée sur une conception médicale: la *solution de continuité* est définie dans le Littré comme une "séparation, soit congénitale, soit accidentelle, de parties qui sont continues dans l'état normal". Toutes les éditions du *Dictionnaire de l'Académie* consignent une définition de *solution de continuité* comme étant un terme médical qui fait référence à "la division qui fait une plaie à quelque partie du corps animal". Nonobstant, Nerciat s'oppose à la vision misogyne du sexe-plaie en qualifiant la *solution de continuité* de Lolotte comme étant "petite". Contrairement au sexe masculin, l'excellence des organes sexuels de la femme est mesurée, dans le roman pornographique, en termes d'étroitesse et de petitesse. Nous ne sommes pas loin du pied de Fanchette et de Rétif de la Bretonne, qui consacra moult pages au fétichisme et au rapport métonymique existant entre le pied de la femme et son sexe.

Et s'il s'agit de parler de la taille d'une –ou de plusieurs- parties du corps, il faut forcément citer le mot *faiseur*. Lolotte réussit à se faire déflorer par un jeune homme dont le membre viril est d'une grandeur tout à fait idoine. Félicité, la camarade de débauche de la jeune libertine assistant à la scène, s'aperçoit que la dimension du pénis du jeune *fouteur* est on ne peut plus adéquate: "c'est comme si nous l'avions exprès commandé chez le faiseur" (Nerciat, 2001: 94), s'écrie-t-elle. Ici le terme comporte une spécialisation dans l'usage. Le *TLF* définit le faiseur comme "artisan habile et réputé". "Celui ou celle qui fait quelque ouvrage", telle est l'explication donnée dans toutes les éditions du *Dictionnaire de l'Académie* qui ont été consultées. De cet usage général, le récit pornographique retient le sens d'artisan pour faire référence aux ébénistes spécialisés dans la fabrication de godemichés adaptés aux mesures demandées par leur clientèle. À ce propos, Jean-Christophe Abramovici cite les flacons dont Sade passait commande à sa femme pendant son séjour à la Bastille (Nerciat, 2001: p. 331).

Nerciat s'amuse également à féminiser certains mots. C'est le cas du terme *architriclin*, mot de l'Écriture Sainte, selon l'édition de 1762 du *Dictionnaire de l'Académie*; "personne chargée de l'ordonnance d'un festin", selon le *TLF*; ou, plus familièrement, celui qui organise un repas, d'après le Littré. Dans une littérature où les femmes prennent systématiquement le dessus, surtout lorsqu'il s'agit d'organiser des partis de débauche, la féminisation des fonctions est incontournable. La femme devient ainsi le personnage gérant le plaisir dans le récit.

Cette lecture genrée de l'écriture de Nerciat m'amène à repérer deux mots récurrents dans sa production littéraire, et par extension, dans une grande partie de la littérature libertine de l'époque: *jockey* et *amphibie*. Étonnamment, le terme *jockey* n'est enregistré dans le *Dictionnaire de l'Académie* que dans l'édition de 1835. D'après le Littré, il s'agit d'un "jeune domestique, chargé principalement de conduire la voiture en postillon"; le *TLF* souligne le fait que le *jockey* était "de petite taille". Cet aspect, évacué de la définition pourvue par le Littré, est très pertinent en ce sens que *jockey* est synonyme de travesti dans la littérature libertine. Il constitue la représentation de l'insaisissable entre-deux, de la femme déguisée en homme ou de l'homme déguisé en femme. Il est donc lié à *amphibie*, terme qui, dans son sens figuré, sert à exprimer l'opposition, au sein d'une même entité, de deux réalités contraires. Le *TLF* indique, pour ce qui est de l'usage métaphorique du mot, qu'il sert à désigner celui ou ce qui "présente un double caractère". Cet emploi figuré est attesté dans les éditions du XVIII^e siècle du *Dictionnaire de l'Académie*, avant de tomber en désuétude. Le roman pornographique utilise les termes *amphibie* et *jockey* dans un sens figuré pour faire référence à un personnage qui développe, tout au long du récit, une série de travestissements le présentant alternativement soit comme une femme, soit comme un homme. Chez Nerciat, ce caractère *amphibie* est renforcé par un ensemble de pratiques sexuelles qui déconstruisent le genre et renversent les dichotomies hétérocentrées, parmi lesquelles on retrouve le lien indissoluble masculin-activité, face à une féminité conçue comme étant passive.

En guise de conclusion, il faudrait surtout souligner le fait que le libertinage façonne la langue par le biais du détournement. Les emplois figurés des mots sont retournés, renversés, froissés dans la connivence avec un lecteur averti pour qui la représentation du sexe passe forcément par l'humour. Le libertinage est véhiculé par ces mots à saisir au deuxième degré, mais à peine gazés dans un souci de cacher le moins possible une représentation de la sexualité connue du lecteur de l'époque. L'œuvre libertine de Nerciat, comme celle de ses contemporains, est en même temps un plaidoyer en faveur de la pornographie comme œuvre d'art et comme outil de représentation de la sexualité. Le travail formel opéré par l'auteur bâtit un édifice littéraire se situant aux antipodes des poncifs modernes sur une pornographie conçue comme un inventaire rébarbatif de postures sexuelles. Les romans de Nerciat se lisent avec agrément, et par-dessus tout, ils font rire. Et c'est dans ce rire franc, gai et joyeux que se trouve, à mes yeux, le véritable plaisir des mots.

Références bibliographiques

Le Dictionnaire de l'Académie française. Les Huit éditions complètes sur un cédérom unique (2002), préface d'Isabelle Turcan, Redon-Dictionnaires Le Robert.

DUBOST, J.-P. (1992). "Les Aphrodites ou les bonnes affaires de la contre-société libertine", *Les cahiers des paralittératures*, 4, pp. 123-141.

FORT, Bernadette (1978). *Le Langage de l'ambiguïté dans l'oeuvre de Crébillon fils*, Paris, Klincksieck.

NERCIAT, A. de (1997a). *Le Diable au corps. Oeuvre posthume. Thali-priapiques du très-recommandable Docteur Cazzoné, Membre extraordinaire de la joyeuse Faculté Phallo-coïro-pygo-glottonomique* [1803], Paris, Union générale d'éditions.

NERCIAT, A. de (1997b). *Les Aphrodites ou Fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir, à Lampsaque* [1793], postface d'Hubert Juin, Paris, Union générale d'Éditions.

NERCIAT, A. de (2001). *Mon Noviciat ou les Joies de Lolotte* [1792], présenté par Jean-Christophe Abramovici, Paris, Zulma.

Le Trésor de la langue française informatisé: <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>

XM Littré, Le Dictionnaire Littré en ligne:
<<http://francois.gannaz.free.fr/Littré/accueil.php>>